L'ETOILE
DE LA
MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

L'obligation la plus importante et la plus sacrée de l'homme, c'est la propre discipline et l'instruction de l'enfance.

David O. Mc KAY.

N° 8 AOUT 1934 Vol. 7

CERTITUDES EN RELIGION

par Néphi JENSEN

On a fait un examen dans une Université américaine pour déterminer l'attitude des étudiants envers la religion. L'examen révéla une apathie spirituelle générale ; une aversion prononcée pour tout ce qui a nom révélation.

Quelques temps après qu'on eut publié ces découvertes, un homme qui a beaucoup lu fit cette remarque à un ami :

« Cette enquête de l'Université prouve que nous devons entreprendre l'étude de la religion sous un angle scientifique ».

« Que feriez-vous avec les étudiants de la même université qui ne s'intéressent pas à la belle poésie, demanda un ami ? »

L'homme qui insistait pour qu'on améliore les méthodes pour étudier la religion ne fit aucune réponse. Quelle réponse aurait-il pu faire ? Il lui parut évidemment que nous n'étudions pas les beautés d'un poème de la même façon que le savant découvre ses faits dans le domaine cosmique.

Des exemples

On pourrait facilement ranger un millier de circonstances banales pour prouver que la plupart des choses que nous apprenons chaque jour, nous ne les apprenons pas par des méthodes techniques scientifiques. Donnons simplement un exemple : Un voyageur était perdu. Après des heures d'efforts désespérés, il arriva à une source rafraîchissante. Il but à longs traits de cette eau fraîche et jaillissante. Il apprit que l'eau rafraîchit un corps altéré et ranime l'intelligence d'un homme fatigué par la marche. Par une expérience positive, il apprit un fait vital au sujet de l'eau. Le même jour, un chimiste était à son travail dans son labora-

toire. Par une expérience chimique positive, il découvrit que l'eau est composée de deux parties d'hydrogène et d'une partie d'oxygène. Il apprit les constituants naturels de l'eau, ou en d'autres mots, il apprit quelques symboles, rien de plus.

Dirons-nous à ce voyageur qu'il n'a rien appris de valeur concernant l'eau parce qu'il n'a pas découvert ses faits de la même façon que le chimiste a fait ses découvertes. Difficilement.

Prenons un autre exemple : Par des mesures positivement mathématiques, on sait que les étoiles sont, dans les profondeurs de l'espace, à des millions de kilomètres de la terre ; et beaucoup d'entre elles sont aussi près de nous à un moment de la journée qu'à un autre. Et cependant le docteur J. S. Hayland dit : « Il y a une heure de la nuit indienne, un peu avant les premières lueurs de l'aube, où les étoiles sont incroyablement claires et rapprochées. Les arbres se tiennent calmes autour de nous, dans leur présence amicale. A ce moment, le voile entre les choses que l'on voit et celles qu'on ne voit pas devient si mince qu'il est à peine une barrière entre la beauté éternelle et la vérité, et l'âme qui voudrait les comprendre ».

Voici ce que dit, de cette expérience de Hayland, le docteur Arthur Stanley Eddington :

« Voici une expérience dont l'observateur, suivant la définition technique scientifique, ne connaissait rien. Et cependant ce rapprochement de la « vérité éternelle et de la beauté » que Hayland sentait est une partie de la poésie même de la vie ».

La science ne connaît rien au sujet de ce contact mystique avec l'invisible. Tout ce que la science peut nous donner, ce sont des noms ou des symboles des choses visibles. Mais la religion est quelque chose de plus qu'une quantité de mots, plus qu'une réunion de symboles. C'est essentiellement une association vivement ressentie avec ce qui est derrière les choses auxquelles la science ne fait que donner un nom.

John Burroughs, le naturaliste renommé, reconnaît la valeur de la connaissance des choses par un rapport sympathique avec elles. Il dit : « Nous n'apprenons pas à connaître une œuvre d'art de la même façon qu'une œuvre de la science ou tout autre produit du raisonnement analytique ; nous la connaissons comme nous connaissons ceux avec qui nous sommes en sympathie ; elle ne se définit pas elle-même à notre intelligence, elle fond dans notre âme ». Nous ne connaissons pas le beau analytiquement, mais sympathiquement.

Un incident banal fera la distinction entre ces deux façons d'apprendre. Un botaniste et un mystique, marchant un matin ensemble dans un parc, arrivèrent à une rose parfaitement formée au cœur de laquelle les gouttes de rosée devenaient des perles sous les baisers du soleil. Le mystique ressentit instantanément un ennoblissement de l'esprit et remarqua : « Voilà une magnifique rose ».

Le botaniste ne dit rien. Il découvrit une excroissance particulière sur une feuille près de la rose. Il coupa la feuille et l'emporta dans son laboratoire, la disséqua et étudia sa structure sous un puissant microscope, et il apprit quelque chose au sujet du caprice de la nature qui avait produit le grain de beauté. Il apprit des symboles, mais il n'arriva pas à l'appréciation sympathique de la rose.

L'art et les beautés de la nature ne parlent pas à l'intelligence analytique. Ils impressionnent l'esprit par leur contact intime. Cela est vrai aussi des valeurs et de la vérité dans le domaine de

l'humanité « distinct du domaine de la science physique ». Et « l'épreuve suprême de ces vérités », comme nous dit G. Stanley Hall, c'est que « elles se montrent vraies à chaque âme individuelle ». Ou, en d'autres mots, nous apprenons des valeurs et les vérités spirituelles en nous accordant avec elles.

Nous mettre en harmonie avec la vérité spirituelle est un chemin de vie et non simplement une méthode d'étude technique. Et vivre dans une aimable et consciente harmonie avec la vérité c'est la religion.

Lorsque nous voyons mourir le héros d'une pièce pour sa vérité chérie nous sommes conduits à ressentir ce qu'il ressent et à vouloir ce qu'il veut. Mais nous atteignons cet accord avec l'idéal du héros, non par une suite de raisonnements analytiques, mais par la pure contagion de son esprit. C'est de cette façon que nous apprenons à connaître le Dieu de vérité. Dans nos méditations les plus pures, l'esprit de vérité prend possession de nous et nous rend certains de son magnifique pouvoir pour harmoniser.

Harmonie consciente

La religion est un genre de vie. C'est vivre en harmonie consciente avec l'invisible. Nous n'arrivons pas à cette association par l'investigation ou l'expérimentation scientifique. Nous l'apprenons par un procédé d'orientation ou d'adaptation spirituelle.

La spiritualisation vient par la prière, la dévotion, l'adoration et l'inspiration. Essayer de devenir spirituel par l'emploi des tubes à essai, du creuset ou des formules scientifiques, est aussi vain que de chercher à développer notre appréciation d'un poème par une analyse technique de sa forme littéraire.

Nous apprenons la science par l'expérimentation, nous apprenons la philosophie par la méditation, nous apprenons l'art par l'appréciation, et nous apprenons la religion par l'inspiration.

LE PROPHÈTE A SCELLÉ SON TÉMOIGNAGE

L'Eglise a passé par beaucoup de jours sombres et décourageants depuis son organisation, le 6 avril 1830, mais le plus sombre de tous ce fut le 27 juin 1844, il y a quatre-vingt-dix ans. Dans l'après-midi de ce jour affreux, le grand prophète de la dernière dispensation, Joseph Smith, et son frère dévoué Hyrum, le patriarche, furent brutalement martyrisés dans la prison de Carthage, en Illinois, par une populace vulgaire et méchante. En même temps, un prisonnier et compagnon volontaire, John Taylor, le troisième président de l'Eglise, fut blessé mortellement. Peut-être chercherait-on en vain dans les pages de l'histoire un martyr plus perfide et accompli avec plus de sang-froid que celui-là.

Ces innocents serviteurs de Dieu et des hommes ont passé la dernière heure de leur vie mortelle en témoignant de la divinité de l'œuvre à laquelle ils avaient sans cesse voué leur vigoureuse nature humaine ; cependant ils savaient que la mort était à la porte de la prison. Malgré cela, ils étaient calmes, conscients du fait qu'ils étaient innocents de toute offense envers qui que ce soit. Bien qu'ils auraient été heureux de voir passer la coupe, ils étaient prêts à donner leur vie pour leurs amis — les membres fidèles de l'Eglise — et à sceller leur témoignage de leur sang.

Les événements du jour précédent furent particulièrement pénibles. Le prophète apprit que certains de ses amis, en qui il avait le plus confiance, étaient devenus des traîtres et s'étaient joints à ses plus terribles ennemis, et tous complotaient sa mort. Il savait comment échapper à leurs pièges et traversa en effet le Mississipi avec Hyrum pour passer en Iowa, avec l'intention d'aller dans les Montagnes Rocheuses. Mais lorsque ceux qui étaient le plus près de lui le poussèrent à retourner à Nauvoo et à se rendre à ses ennemis, appelant sa fuite de la lâcheté, il se retourna rapidement, disant que si sa vie n'était d'aucune valeur pour ses amis elle n'en avait pas pour lui. « Mais, dit-il, je vais comme un agneau à l'abattoir ». Il savait cela, mais ses amis croyaient qu'il était impossible que le Seigneur permit le martyre de son porte-parole choisi, le grand prophète qui se tenait à la tête de la dernière dispensation. Mais lorsque quelques jours plus tard les membres virent le corps mort de leur conducteur bien-aimé, ils ne furent pas seulement dans un profond chagrin, mais dans une profonde obscurité, pour ainsi dire. Pour eux l'impossible était devenu une réalité. Ils étaient abasourdis, épouvantés. Leur situation était la même que celle des disciples de Jésus lorsqu'ils virent son corps sans vie cloué sur la croix.

Mais l'œuvre du Seigneur a-t-elle été arrêtée par le martyr ? De l'affreuse nuit sortirent des conducteurs forts et expérimentés, qui gagnèrent le soutien d'une multitude d'adeptes loyaux dont le témoignage est devenu plus fort que jamais. « Le Seigneur aura un peuple éprouvé ». Ils avaient été éprouvés et faisaient encore face aux plus dures épreuves. Mais ils étaient intrépides. Ils décidèrent de continuer l'œuvre. Oui, après le terrible choc vint la guérison, et l'œuvre continua à avancer. Elle était commencée pour la dernière fois et ne devait pas être donnée à un autre peuple. Ces pensées et d'autres leur donnèrent du courage et de la force. Il y en eut beaucoup, naturellement, qui furent faibles et qui tombèrent, mais la grande majorité devint plus forte que jamais. Le Seigneur accomplissait son œuvre à sa façon. Cela a toujours été, et il en sera toujours ainsi.

Cette leçon a de nouveau été enseignée par le martyr. Tous les Saints des Derniers Jours doivent l'apprendre. Les voies du Seigneur ne sont pas les voies de l'homme. Nul de nous ne peut arrêter sa main. Son œuvre ira de l'avant. Son Eglise a été établie pour ne plus être renversée. Nous pouvons faillir et nous faillirons à moins que nous ne soyons humbles et continuellement sur le qui-vive pour vaincre la tentation et le mal, mais son royaume terrestre progressera continuellement. Notre grand souci doit être de progresser avec lui, de nous développer dans la connaissance de l'évangile, de devenir plus actifs dans les bonnes œuvres, et de manifester plus abondamment l'esprit de tolérance, de charité et d'amour, c'est-à-dire produire une abondance de bons fruits, dignes des fidèles serviteurs de Jésus-Christ.

M.

LA VALEUR DES AMES

par l'Ancien John A. WIDTSOE, du Conseil des Douze

Nous passons une grande partie de notre temps et nous dépensons beaucoup d'argent dans les recherches généalogiques et en allant au Temple. Pourquoi le faisons-nous ? Quel but poursuivons-nous ? Quelle est la valeur de cette œuvre pour nous ? La première réponse, sans doute, serait que Dieu nous a commandé de faire ce travail. Mais, en obéissant à ce commandement de Dieu, quelle en est la valeur particulière pour nous ? J'ouvre la porte de l'évangile à quelqu'un qui est passé dans l'au-delà, il y a de nombreuses années et je lui donne la possibilité, s'il le désire, de recevoir les bénédictions que je désire pour moi-même. Quel est le but de ce service pour moi ? Supposons que je ne l'eusse pas fait, serais-je différent ? Supposons que je le laisse faire par quelqu'un d'autre, en serais-je réellement affecté d'une façon ou d'une autre ? C'est la question que nous allons discuter dans les paragraphes qui suivent.

Une âme, à la lumière de cette discussion, est un être éternel, un être qui n'a ni commencement ni fin, aussi loin que nous savons calculer, un être, en outre, qui a les attributs distinctifs d'être capable de progrès éternel. Une âme, donc, c'est un être éternel, capable de progrès sans fin. Cette définition comprend toute la philosophie de l'évangile de Jésus-Christ.

La suprême valeur d'une âme doit être extraordinaire si l'âme est un être éternel capable de progrès éternel, sans fin. Une âme semblable peut s'élever jusqu'à n'importe quelle hauteur compréhensible à l'homme. Il n'y a pas de lieu, aussi éloigné soit-il, dans le grand programme d'avancement qui ne puisse être atteint par un être qui possède la capacité et le pouvoir du progrès éternel. La valeur suprême d'une âme doit être la somme de tout ce qui a été, qui est, et qui pourra être, car dans une âme semblable repose la possibilité du passé, du présent et du futur. Tout doit être à la portée d'un être qui est capable de progrès éternel. Si chaque âme peut atteindre cette valeur suprême et finale, c'est une question qui n'est pas résolue, mais chaque âme peut constamment et à jamais se rapprocher du haut idéal de la perfection, ou de l'accomplissement parfait.

Cependant, nous ne considérerons pas la valeur suprême d'une âme, nous discutons la valeur particulière d'une âme pour moi, travailleur généalogique. Quelle est la valeur pour moi d'une âme pour qui j'ai aidé à ouvrir « les portes du salut » par ma moisson de données généalogiques ou par mon œuvre au Temple ?

L'homme est placé ici-bas avec un but. Dans l'évangile de Jésus-Christ, le hasard est exclus. Nous vivons dans un but sur une terre créée pour un but. Nous vivons une existence qui a un but et nous avons une destinée qui a un but. Les choses peuvent nous apparaître comme si elles étaient nées du hasard ; mais si nous pouvions les démêler, si nous pouvions voir le tableau complètement, si nous pouvions commencer au commencement et aller jusqu'à la fin, nous verrions que dans la vie, soit passée, présente ou future, il n'y a pas de hasard. La terre et l'homme arrivent dans un grand but pour lequel nous devons tous nous incliner et donner notre fidélité, soit dans cette vie, soit dans la vie à venir.

Dieu avait un but en nous plaçant sur la terre. Nous sommes des âmes éternelles, avec le pouvoir inhérent de progresser, placés sur la terre dans le but de mieux apprendre comment avancer sous

la loi de progression, allant pas à pas d'un état à l'autre, nous préparant encore pour un autre état, tout sur une ligne de progression. Le résultat d'une progression semblable, le résultat final de la vie a été déclaré clairement et avec précision par le prophète Léhi : « Les hommes sont pour qu'ils prennent part à la joie ».

L'intention de Dieu c'est d'entourer ses enfants sur la terre avec les possibilités de la joie. Et la joie ne peut être acquise que d'une façon, la joie dont parle le prophète Léhi, par le principe défini du progrès éternel. Il ne peut y avoir aucune joie pour une personne qui reste inactive ; pour elle, ce qui paraît être de la joie est plutôt une imitation ; la coquille et non l'amande.

Le but de la vie sur terre, c'est que l'homme progresse. Le plan du salut prévoit que chaque homme aura l'occasion du progrès éternel, ou avancement. La porte ne doit être fermée à personne. Toute l'humanité doit avoir l'occasion du salut. Le salut doit être universel. Il n'y a pas de fin à la miséricorde de Dieu. Il n'y a pas de fin à sa détermination de nous amener sous la loi, d'accomplir le sublime but déclaré par Léhi : « Les hommes sont pour qu'ils prennent part à la joie », la joie qui accompagne le progrès, l'avancement et la connaissance constamment croissante.

Dans l'univers des êtres vivants et intelligents il y a plusieurs gradations. Certains sont parfaits, nous les appelons des dieux. Dieu, le Père de tous, dépasse notre pleine compréhension dans ses attributs. Nul homme ne peut comprendre l'infini. Il y a d'autres êtres vivants, çà et là, d'intelligence et d'accomplissements moindres et variés, allant tous de l'avant, s'élevant à la haute destinée de tous les êtres sensitifs.

Il est évident que ceux qui sont inférieurs sur l'échelle de la progression ne connaissent pas autant que ceux qui sont supérieurs en expérience, et pour cette raison ont besoin d'aide de la part de ceux qui sont plus avancés. Nous avons besoin de demander et nous recevons de l'aide de notre Père céleste. Tout homme a besoin de la direction qui vient d'une intelligence plus grande. C'est pourquoi nous avons un plan de salut.

Bien que l'homme a besoin d'aide d'en haut, il a aussi un merveilleux pouvoir en lui. Le Seigneur peut offrir l'aide la meilleure, comme en effet il l'a fait pour l'avancement, la joie et le progrès de l'homme, mais l'homme lui-même doit exercer le pouvoir qui est en lui pour accepter ou rejeter ce qui lui est offert. Le Seigneur ne sauve pas les hommes sans effort de leur part.

Le Seigneur a prévu le plan du salut ; il étend ses mains et montre le chemin, mais l'homme doit faire sa part ; il doit accepter ou rejeter, employer ou négliger les offrandes. Dans un sens assez large, nous pouvons dire que l'homme se sauve par l'acceptation de la vérité et par l'obéissance à ce que Dieu exige de lui.

Dans notre état préexistant, au jour du grand conseil, tenu avant que les fondations de la terre ne soient posées, nous avons fait un certain accord avec le Tout-Puissant. Le Seigneur proposa un plan, conçu par lui. Nous l'avons accepté. Puisque le plan est à l'intention de tous les hommes, nous sommes devenus des intéressés au salut de toute personne sous ce plan. Nous avons accepté sur le champ d'être des sauveurs, non seulement pour nous-mêmes, mais en partie des sauveurs pour toute la famille humaine. Nous nous sommes associés avec le Seigneur. L'exécution du plan devint alors non seulement l'œuvre du Père, et l'œuvre du Sauveur, mais aussi notre œuvre. Le moindre d'entre nous, le plus humble est associé avec le Tout-Puissant en accomplissant le but du plan éternel du salut.

Cela nous met dans une position de très grande responsabilité envers la race humaine. Par cette doctrine, avec le Seigneur à la

tête, nous devenons des sauveurs sur le mont de Sion, tous liés au grand plan de l'offrande du salut aux innombrables esprits. Accomplir cela c'est le devoir que l'Eternel s'est imposé, ce grand travail est sa plus grande gloire. De même, c'est le devoir de l'homme, son bonheur et sa joie, son œuvre et finalement sa gloire.

Il n'y a pas moyen d'oublier les autres dans l'évangile de Jésus-Christ. Voilà mon frère, c'est pour lui que tout le plan a été fait, pour lui l'Eglise a été organisée, pour lui toutes ces bénédictions ont été données, non pour moi seul. Oh ! je suis là aussi, l'Eglise a été faite pour moi, l'évangile a été donné pour moi, toutes les bénédictions ont été données pour moi ; mais mon frère y a droit tout autant que moi. Lui et moi, et nous tous ensemble, nous devons travailler unis pour accomplir les grands buts du Père Tout-Puissant.

Dans l'évangile, quel est le plus grand idéal de l'homme ? Dans l'évangile ce doit être de devenir comme le Père. Si le souci de l'Eternel est surtout de conduire toute la famille humaine au bonheur, à la joie et au salut, nous ne pouvons devenir comme le Père à moins que nous ne nous engagions aussi dans ce travail. Il n'y a pas de chance pour l'homme à l'esprit étroit, égoïste, dans le royaume de Dieu. Il peut rester debout dans le monde des hommes ; il peut acquérir la renommée, la fortune et le pouvoir devant les hommes, mais il ne sera pas élevé devant le Seigneur tant qu'il n'apprendra pas à faire les œuvres de Dieu, qui se dirigent toujours vers le salut de toute la famille humaine.

Quelle est la fondation de l'œuvre de Dieu suivant les principes que nous venons de discuter ici ? Pourquoi Dieu a-t-il prévu un plan pour le salut de toute la famille humaine ? Pourquoi n'a-t-il pas choisi pour un avancement élevé quelques-uns de ses enfants, les plus aimables, les plus obéissants, ceux aux vues les plus larges.

Chaque Saint des Derniers Jours peut répondre : Parce que Dieu possède le principe de l'amour, le plus merveilleux, le plus superbe, le plus sublime, le plus extraordinaire en pouvoir de tous les principes connus à l'homme, qui est à la fondation même de l'œuvre de Dieu en faveur de la famille humaine. Il a préparé son plan, l'a imaginé par son intelligence divine, l'a placé devant ses enfants, à cause de l'amour qu'il avait et qu'il a pour ses enfants. L'amour est né du sacrifice, c'est pourquoi il y a eu une grande bataille dans les cieux entre Lucifer et les représentants du Père. Il ne peut y avoir aucun amour réel, aucun amour vivant, actif, utile, l'amour qui a donné sa valeur dans les cieux en haut, à moins que cet amour ne naisse et soit nourrit du sacrifice. Le Seigneur s'est-il sacrifié pour nous ? Je n'ai pas besoin de répondre à cette question. Le Sauveur s'est-il sacrifié pour nous ? Cela n'a pas besoin de réponse. Un Dieu froid, sans vie, dans un lieu très éloigné dressant un grand plan mathématique, et ne faisant rien d'autre, montrerait-il, pourrait-il montrer un réel amour ? Mais un Père, avec l'amour d'un père, se donnerait lui-même pour ses enfants. Le premier-né de notre famille céleste a prouvé son amour par un sacrifice que nul autre être vivant sur toute la surface de la terre ne peut approcher. La fondation de cette œuvre c'est l'amour né, nourrit et développé dans le sacrifice. La valeur d'une âme devient grande alors pour moi. Je vais au Temple, et j'y passe une demi-journée pour ouvrir les portes du salut pour une personne morte, ou je passe plusieurs heures précieuses à chercher à dresser des plans, à rassembler la généalogie afin que pour cette personne et ses frères — mes frères —, mes compagnons de service qui ont accès au Temple, puissent faire ces ordonnances salvatrices. Je ne la connais que de nom et ne la connaîtrai jamais mieux sur terre ; mais par mon amour qui comprend cette cause,

si humble qu'il puisse être, et par ma bonne volonté pour me sacrifier en preuve de cet amour, je fais un pas vers la ressemblance de mon Père dans les cieux. C'est une chose extraordinaire, cette âme pour laquelle je travaille. Sans cette âme je ne puis trouver la même occasion de m'approcher de la ressemblance de mon Père. Cette âme est d'une immense valeur pour moi.

« Souvenez-vous, dit le Seigneur, que la valeur des âmes est grande aux yeux de Dieu. Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair; c'est pourquoi il souffrit la douleur de tous les hommes pour que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui ».

Tous doivent faire face à la mort. Beaucoup d'hommes ont été crucifiés pour mourir. Mais il n'y en a qu'un qui ait été crucifié et qui souffrit la mort de toute la race dans sa mort personnelle, qui sentit le poids de tous les péchés de tous les hommes, parce qu'il devait racheter l'humanité au moyen de sa mort. La vie de Christ fut un don précieux, offert pour que nous puissions obtenir le salut.

La valeur des âmes, par le service de Christ, doit être très, très grande. Il a assumé la direction du plan avec toutes ses difficultés et ses terreurs, et nous, si nous désirons approcher une vie semblable à celle de Christ, nous devons être disposés à faire, dans notre petite et humble voie, pour nos frères et nos sœurs, vivants et morts, ce qu'il a fait pour nous. Le privilège de pouvoir nous sacrifier pour nos frères, vivants et morts, fait paraître la valeur des âmes très grande.

Le Seigneur a dit à Moïse: «C'est mon œuvre et c'est ma gloire de conduire l'homme à l'immortalité et à la vie éternelle ». Une âme doit avoir une valeur extraordinaire aux yeux du Père, si son œuvre et sa gloire consistent à conduire les âmes au salut. Je vous dis de nouveau, je suis intimement convaincu que l'amour de Dieu ne se refroidira pas envers ses enfants. Si nous ouvrons les portes, si nous faisons travailler la terre pour ceux qui sont partis, alors, je crois que dans l'éternité à venir le Seigneur continuera à lutter avec ses enfants égarés, désobéissants, mal disposés, jusqu'à ce qu'il ramène tous ceux qui voudront venir. Le prophète Joseph Smith, embrassant l'éternité avec sa vision prophétique, a dit : « Il n'existera pas un moment où l'esprit sera trop vieux pour s'approcher de Dieu. Tous ceux qui n'ont pas commis le péché impardonnable sont à la portée de la clémence ».

« C'est mon œuvre et c'est ma gloire de conduire l'homme à l'immortalité et à la vie éternelle ». Pour réaliser notre idéal le plus élevé, donc pour être comme notre Père, nous devons faire comme il a fait. Notre œuvre doit être de conduire l'humanité au bonheur, et nous gagnerons notre gloire par cette œuvre. Pour imiter Christ, pour obtenir les bénédictions qui suivent l'amour et le sacrifice, nous devons rendre service à nos semblables, vivants et morts. Une âme devient d'une valeur indescriptible, puisqu'elle offre un moyen de service par lequel nous-mêmes nous pouvons nous élever à la position et au pouvoir de la divinité. Comment pourrai-je atteindre cet idéal élevé ?

Cela peut être fait en partie en servant les morts, quoique sans oublier les vivants; je ne placerais pas les morts avant les vivants si les morts n'étaient pas sans aide dans ces ordonnances terrestres. Il y a quelques années, je suis parti en Europe avec quelques noms de mes ancêtres, mais je voulais la joie et la gloire d'un travail plus grand. Je voulais être un peu plus semblable à mon Père. Par conséquent, j'ai commencé à chercher plus d'informations généalogiques. Cela demande de l'argent et du temps. Le Seigneur m'a béni et m'a donné beaucoup plus que je n'espérais pouvoir réu-

nir, des milliers de noms. Si je n'en avais trouvé que quelques-uns, le fait que j'ai accompli tout ce que j'ai pu m'a donné le droit à la joie de celui qui essaie d'aider à faire avancer l'œuvre du Seigneur. Si je n'en avais pas trouvé j'aurais pu obtenir de la joie en faisant le service pour quelqu'un qui n'est pas de ma famille. Puisqu'une âme a tant de valeur pour moi pour accomplir ma haute destinée personnelle, cela n'a pas grande importance quels noms je prends lorsque je sors des noms de ma famille. Ma première obligation est pour les miens, mais mon obligation finale est pour la race humaine. Si chaque personne veut prendre soin de sa propre famille, naturellement, avec le temps on aura travaillé pour toute la race humaine.

Dans notre œuvre pour recueillir notre généalogie, en faisant le travail du temple, marquant du sceau de Dieu les morts qui ont reçu leur dotation spirituelle, c'est-à-dire en finissant l'œuvre aussi loin que nous pouvons ici sur cette terre en ouvrant les portes du salut pour ceux qui sont disparus, nous réalisons modérément l'idéal élevé qui doit reposer dans le sein de tout Saint des Derniers Jours.

C'est dans la conception de l'homme de son idéal le plus élevé que la valeur d'une âme peut être le mieux mesurée dans ses effets. Sans mon frère je ne puis atteindre mon degré le plus haut. Sans l'aimer je ne puis envier la plus haute place. Sans me sacrifier pour lui je puis espérer obtenir la plus grande reconnaissance. Sans lui je ne puis pas arriver à ressembler au Seigneur. Nous sommes liés ensemble, une grande famille humaine, marchant vers une glorieuse destinée. (Adapté du résumé d'un exercice de la classe généalogique, paru dans le *Deseret News*, du 20 janvier 1934).

***

Un témoignage personnel

J'ai passé ma vie à m'efforcer de sauver des âmes, principalement les âmes des jeunes. Comme professeur d'école, cela a été ma responsabilité. Mes propres enfants m'ont été repris presque tous, et cela a créé l'importance de mon dévouement pour les enfants des autres. J'ai eu beaucoup d'expériences dans ma vie, ayant été dans le service public pendant toute ma vie depuis que j'étais un jeune garçon. Et je désire vous dire, comme mon témoignage personnel, que je ne connais pas de plus douce joie, je ne connais rien qui m'ait donné plus d'aide spirituelle, plus de courage pour avancer dans la vie, que d'essayer d'employer mes semblables pour sauver ma propre âme, en les aidant à sauver la leur. C'est l'œuvre la plus douce dans laquelle on puisse s'engager... J'ai eu tant d'expériences, à la fois dans et hors du temple, en cherchant le nom de mes morts, en réunissant des livres pour la bibliothèque généalogique, que je sais que les pouvoirs des cieux suivent la personne qui se donne sans égoïsme à cette œuvre, comme peut-être nulle autre classe de travailleurs dans l'Eglise.

John A. WIDTSOE.

« LA PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS A VISITÉ LA MISSION FRANÇAISE »

Le mois passé, la Mission Française a eu l'honneur de recevoir la visite de Sœur Louise Y. Robison, présidente de la Société de Secours de l'Eglise pour le monde entier.

Le 1er juillet, Sœur Robison s'est réunie avec les Saints du District Belge. L'après-midi a eu lieu une réunion spéciale pour tous les dirigeants des organisations auxiliaires et elle leur a donné des paroles d'encouragement et des conseils pour l'exécution du travail. Par dessus tout, elle leur a laissé l'esprit d'amour qui est si caractéristique en sa présence.

Sœur Robison a représenté la Société de Secours de l'Eglise au Congrès International des Femmes, qui s'est tenu à Paris, du 1er au 12 juillet. Il y avait aussi à cette assemblée, comme déléguées : Sœur Emily T. Merrill, Dirigeante de la Société de Secours pour la Mission Européenne et Sœur Martha Gaeth, présidente de la Société de Secours de la Mission Tchéco-Slovaque. Ces sœurs étaient présentes aux services du dimanche de la Branche de Paris, le 8 juillet, où sœur Robison a été le principal orateur.

Quittant Paris le 11 juillet, sœur Robison a accompagné le président D. J. Lang au District Suisse, et les officiers et les membres ont eu la même merveilleuse occasion de participer à son doux esprit et de recevoir ses conseils et ses avis. Les membres et les amis de la Mission Française sont reconnaissants de l'occasion qu'ils ont eue de connaître celle qui se trouve à la tête de notre grande organisation de Société de Secours.

Ci-dessous vous trouverez le message que Sœur Robison a laissé pour les dirigeantes de la Société de Secours de la Mission Européenne.

La parenté des peuples est plus réelle quand on fait une visite au pays où sont nés nos parents, où nos grands-parents ont vécu ; où ils ont affronté la vie, où ils sont morts et enterrés. Nous avons une réelle affection pour les villes et les champs où nos ancêtres ont travaillé et ont eu leurs plaisirs, et dans une certaine mesure cet intérêt s'étend à la nation entière.

Beaucoup de Saints des Derniers Jours éprouvent ce sentiment pour les peuples de l'Europe. De chaque pays il est venu des hommes et des femmes qui ont édifié l'Eglise. Aujourd'hui, les descendants de ces courageux précurseurs s'intéressent avec amour et pitié à la politique de l'Eglise pour renforcer son organisation dans le pays natal de leurs parents.

Aujourd'hui, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours offre à ses membres la même opportunité pour leur développement que celle qui fut donnée, il y a de nombreuses années, à des hommes et des femmes qui sont devenus les conducteurs de l'Eglise. Nous avons beaucoup d'exemples illustres. Il y a peu d'enfants dans nos missions actuellement qui ont une jeunesse plus hérissée de difficultés que celle de Brigham H. Roberts. Sans avoir eu l'occasion de s'instruire lorsqu'il était jeune homme, il est cependant devenu un des plus brillants orateurs et écrivains de l'Eglise, connu à l'intérieur du pays et à l'extérieur pour son utilité envers l'Eglise et son pays.

L'appel est devant nous aujourd'hui. Celui qui veut faire son effort — et cela exige des efforts — pour étudier et comprendre les principes de l'Evangile, et y ajouter le courage de vivre selon ses principes, deviendra un conducteur, et les dirigeants sont nécessaires dans chaque pays.

Les sœurs de la Société de Secours de la Mission Européenne sont nos membres. Nous nous intéressons à leur bien-être et nous sommes désireuses de travailler pour leur avancement. Notre prière, c'est qu'elles laissent à leurs enfants un registre de services rendus à l'humanité et de direction dans les activités de l'Eglise, comme celui que nos parents de ces mêmes nations nous ont laissé.

Louise J. ROBISON.

LA SOCIÉTÉ PRIMAIRE

« Ecoutez-vous ? » Combien de fois le bon sens d'une mère lui fait-elle poser cette question à un enfant à qui elle donne des instructions. La mère comprend que sans « écouter » et sans « être attentif » les instructions seront de peu de valeur. La même action « d'écouter » et « d'être attentif », est la clef de toute étude. Seul celui qui fait ces deux choses se développera et progressera.

« Est-ce que nous écoutons ». Un message de notre Père dans les cieux s'est fait entendre à travers les siècles. Les Ecritures saintes nous le donnent à plusieurs reprises. Nous l'entendons comme l'homme l'a inscrit et tel qu'il a été donné par les livres de Moïse. « Mettez dans votre cœur et dans votre âme ces paroles que je vous dis... Vous les enseignerez à vos enfants, et vous leur en parlerez quand vous serez dans votre maison, quand vous irez en voyage »... (Deut., 11 : 18). Le Sauveur du monde, qui a toujours lié ses commandements à ce grand principe d'amour, nous a donné le même message : « M'aimes-tu ? » alors «paix mes agneaux « et » paix mes brebis ».

La révélation des derniers jours réitère l'appel. Sur les Saints des Derniers Jours repose la responsabilité « de prêcher mon évangile à toute créature qui ne l'a pas reçu ». (Doc. et All., 112 : 28).

Est-ce que nous « écoutons », et est-ce que nous « faisons attention » aux occasions de répondre à ces appels ? Il n'y a aucune œuvre au monde qui satisfait tant l'âme que celle du service missionnaire, car il n'y a aucun payeur aussi libéral que notre Père dans les cieux. Il y a beaucoup de genres de missionnaires ; ceux des pieux de Sion, les missionnaires temporaires, les missionnaires locaux, etc... Mais aujourd'hui, dans les missions de l'Europe, il n'y a aucune catégorie de missionnaires qui a une plus grande opportunité de travail que ceux qui consacrent leur temps et leurs talents à l'instruction pendant la semaine des enfants de notre Père céleste, dans le Département primaire.

Cette opportunité de travail est donnée à chaque membre de l'Eglise. Nous pouvons tous être des « mères ou des gardiens du Département primaire ». Nous n'avons même pas besoin d'appartenir à une branche organisée ; tout ce qu'il nous faut c'est la bonne volonté de travailler. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fournit un merveilleux programme pour l'enseignement et l'instruction des enfants. Les missions du monde entier se servent de ce programme comme d'une merveilleuse force missionnaire ; elles rassemblent les enfants de la rue et leur donnent par des histoires, des chants et des jeux, des principes de vérité par lesquels leur vie peut être modelée. Ces enfants portent ces messages chez eux et il y a beaucoup d'âmes dans les missions européennes qui remercient aujourd'hui l'organisation primaire de

leur avoir apporté le message de la vérité par l'intermédiaire de leurs petits.

Ce programme est actuellement adapté et préparé pour votre emploi au bureau de la Mission Française. Le président de votre branche en a un exemplaire. Si vous ne faites pas partie d'une branche organisée, nous vous enverrons avec plaisir un exemplaire sur votre demande. Vous y trouverez le but et le plan de cette œuvre.

Pouvez-vous trouver une heure par semaine pour le service missionnaire ? Si oui, l'organisation primaire a besoin de vous et les bénédictions du Seigneur vous attendent.

I. WASPE.

L'ÉGLISE FAIT DES PROGRÈS

La conférence générale du 6 avril, aussi bien que les assemblées des sociétés auxiliaires, qui ont eu lieu au mois de juin à Salt-Lake City, ont été très animées. Le président Grant, dans le discours qu'il a fait à la conférence générale, a fait ressortir que l'église devient toujours mieux reçue et que certainement nous entrons dans une nouvelle époque à ce rapport. Pendant l'année passée, il y a eu environ trente mille baptêmes et une grand nombre de chapelles ont été construites et dédiées.

Ce n'est que dans les Missions que nous sentons le contre-coup de la crise financière. Pour le moment, il nous manque des missionnaires pour les petites branches, mais, par contre, nous sommes heureux de constater que de plus en plus les branches sont dirigées par la prêtrise locale. Nous exhortons nos frères de la Prêtrise à se préparer par l'étude et par une conduite chrétienne pour être prêt de fonctionner dans la direction des branches, aussi bien que dans la Direction des districts.

L.

MON TÉMOIGNAGE

C'est pour remplir mon devoir que je me permets ces quelques réflexions concernant la situation actuelle de l'Eglise, dans quelques branches où on a dû retirer les missionnaires qui ne viennent plus en nombre suffisant pour subvenir partout à ce travail.

C'est là une pénible épreuve pour les membres, qui ont acceptés l'Evangile, qui se trouvent maintenant isolés, sans réunions, sans leçons pour aider leur progression, afin d'améliorer spirituellement leur vie à venir. Ils sont exposés à soutenir les persécutions de ceux qui les entourent, qui se réjouissent de cet état pour tenter d'attaquer cette belle œuvre, disant : « Si c'était la vérité, Dieu ne permettrait pas que ce travail ne puisse continuer normalement ».

Pouvons-nous penser que Dieu, qui a exercé envers nous sa grande bonté de nous avoir envoyé ses serviteurs pour nous faire connaître et nous aider à accepter cet Evangile de vérité, ne nous

demandera pas un petit sacrifice en nous soumettant à l'épreuve qui Lui plaît. Si nous pensons à quelques exemples de la Bible je prendrai celui de Job. Dieu savait qu'il Lui était très fidèle. N'a-t-il pas permis qu'il fut accablé de tous les maux pour éprouver sa foi. Et notre prophète Joseph Smith, quelle souffrance, quelle mort pour soutenir sa foi ! ! Nous savons que tous n'ont pas failli, que tous ont proclamé la gloire, la puissance de Dieu et la vérité de son œuvre ; nous savons quelle fut la récompense de Job, aussi grande fut certainement celle du prophète Joseph Smith auprès de Dieu.

Mes chers frères et sœurs, que ces exemples nous aident à supporter cette épreuve. Armons-nous du bouclier de la foi qui nous aidera à renforcer notre témoignage et le rendra inattaquable. Pensons à cette belle promesse : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ». Cette promesse est pour nous tous, ne nous laissons pas égarer de nos devoirs.

Que Dieu nous donne la force de vaincre toute épreuve, qu'il augmente notre foi toujours, que nous puissions nous retrouver au jour du jugement au nombre de ses élus, quand il rendra à chacun, selon ses œuvres, c'est ma prière au nom de son fils Jésus-Christ. Amen.

M. M.

LA BRANCHE GÉNÉRALE

Culte du dimanche au foyer

Convoquez votre famille.
Chant.
Prière.
Lisez et suivez dans « L'Etoile » l'esquisse des leçons de l'Ecole du Dimanche, correspondant avec le dimanche de votre Culte.
Choisissez le sujet que vous préférez « Doctrines de l'Eglise ou le Livre de Mormon ».
Contemplation.
Prière.

Aux membres et aux amis de l'Eglise, qui se trouvent éloignés des Branches de l'Eglise où on tient régulièrement un culte publique, nous suggérons qu'ils fassent un culte privé, auquel ils peuvent inviter des amis, s'ils le veulent, et qu'ils suivent le programme ci-dessus.

L.

EN PASSANT

Mariage. — C'est avec un plaisir tout particulier que nous apprenons le mariage de Mlle Jeannine-Germaine Cleyet, fille de M. Auguste Cleyet, décédé, et de Mme, née Marie-Fanny Sionnean, avec Frère J. Roland Jacobs, ancien missionnaire de la Mission Française. La bénédiction du mariage a été donnée par le Président Daniel J. Lang, au château de Meudon, le 23 juin. Frère J. Roland Jacobs et sa femme se sont embarqués, le 5 juillet, à South-Hampton (Angleterre), sur le paquebot S. S. Manhattan pour les Etats-Unis.

Officiers nommés. — Le 10 juin, Frère René J. Bloemen a été nommé président de la Branche de Bruxelles. En même temps, Frère Dieudonné Debras a été nommé conseiller.

Une excursion. — Le 31 mai, quatorze jeunes membres de la Branche de Verviers ont profité du beau temps pour faire une excursion à Mari-Mond.

Un nouvel Harmonium. — La Branche de Liége vient d'acheter un très bel harmonium. Tous les membres ont été encouragés de cette nouvelle emplette et les organisations de la Branche se sont données la tâche de trouver le moyen pour payer le montant du prix d'achat.

LA PRÊTRISE

Instructeurs-visiteurs. — Pour le mois d'août, pendant vos visites, parlez de l'article « Certitudes en Religion », par Néphi Jensen, que vous trouverez dans ce numéro de « L'Etoile ».

Le 5 août. — « La Vitalité du Mormonisme ». Des discours sur « Nous Prions Encore de Cette Façon ». Discussion spéciale du questionnaire de leçon 21.

Le 12 août. — « La Vitalité du Mormonisme ». Leçon 22 « L'Avènement du Seigneur ».

Le 19 août. — « Des Discussions Spéciales » du questionnaire de leçon 22.

Le 26 août. — « La Vitalité du Mormonisme ». Leçon 23. La Fédération du Monde.

ÉCOLE DU DIMANCHE

DÉPARTEMENT DU SURINTENDANT

Récitation de la Sainte-Cène :

(Jean, Chapitre 3 : 16)

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

Récitation d'ensemble

(Livre de Mormon, Alma, 12 : 34)

Aussi, tous ceux qui se repentiront, et qui n'endurciront point leurs cœurs, auront la rémission de leurs péchés, et ils entreront en mon repos.

Cantique à répéter

« Pécheur, Je voudrais te Guérir ». (Page 21, Cantiques de l'Eglise).

DÉPARTEMENT DE LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE

Le 5 août. — *Le Livre de Mormon* (Suite).

Texte. — « Les Articles de Foi ». Pages 311 à 323.

But. — Enseigner que les parties historiques, prophétiques ou doctrinales du Livre de Mormon peuvent être comparées avec les grandes vérités de la science et de la nature sans avoir aucune contradiction, aucune absurdité ou rien de déraisonnable.

Plan. — 1. Faites un résumé des preuves de l'authenticité du Livre de Mormon. — 2. Montrez que le Livre de Mormon et la Bible se soutiennent l'un l'autre sur les points qu'ils traitent. — 3. Montrez comment l'apparition du Livre de Mormon a été l'accomplissement des prophéties anciennes, des prophéties de l'Ancien Testament, particulièrement celles d'Esaïe et d'Ezéchiel. — 4. Racontez ce que vous connaissez de la tenue du Livre de Mormon en style et matière. — 5. Donnez des exemples des prophéties du Livre de Mormon où l'on trouve des accomplissements dans le livre. — 6. Donnez des exemples des prophéties du Livre de Mormon qui se sont accomplies depuis que les dernières plaques ont été écrites. — 7. Donnez des preuves que l'Amérique fut habitée dans les temps anciens.

Le 12 août. — *Le Livre de Mormon* (Suite).

Texte. — « Les Articles de Foi ». Pages 323 à 333 et Appendice 15.

But. — Montrez que les grandes civilisations Américaines ont toutes fleuries dans la partie occidentale du Nouveau Continent et que la première colonisation eut lieu peu de temps après la confusion des langues pendant la construction de la Tour de Babel.

Plan. — 1. Donnez les conclusions principales des investigateurs au sujet de l'origine Asiatique des premières colons qui sont allées en Amérique. — 2. Racontez généralement les traditions des Indiens de l'Amérique au sujet : *a*) Du déluge ; *b*) De la Divinité du Christ et de sa crucifixion. — 3. Montrez la Ressemblance de certaines cérémonies juives à quelques-unes des indiennes. — 4. Quelle est la preuve, en dehors du Livre de Mormon, qui indique l'origine commune des races natives américaines ? Que connaissons-nous des langues écrites communes parmi les Néphites ? Dans quelle langue les plaques de Néphi et celles de Mormon furent-elles écrites ? Qu'est la date mexicaine du déluge ? Voyez « Manuel de l'Archéologie Américaine », par H. Beuchat.

Le 19 août. — *La Révélation passée, présente et future.*

Texte. — « Les Articles de Foi ». Pages 336 à 345.

But. — Enseigner la Parole de Jean : « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche ». (Ap., 1 : 1).

Plan. — 1. Qu'est la révélation ? — 2. Montrez que c'est par la Prêtrise que la révélation est la méthode de communication choisie de Dieu. — 3. Que connaît-on des révélations de Dieu : *a*) Adam ; b) Noé ; *c*) Abraham ; *d*) Isaac ; *e*) Jacob ; *f*) Moïse. — 4. Donnez des exemples de la révélation divine à d'autres prophètes de l'Ancien Testament. — 5. Montrez que le Christ fut un révélateur pendant qu'il demeurait parmi les hommes. — 6. Donnez des preuves scripturales que la révélation a été donnée par des prophètes dans les temps anciens. — 7. Montrez que la doctrine de la révélation courante est raisonnable. — 8. Montrez qu'elle est scripturale. — 9. Montrez que la révélation courante a toujours été caractéristique des opérations de la Prêtrise.

Le 26 août. — *La Révélation passée, présente et future.*

Texte. — « Les Articles de Foi ». Pages 343 à 352 et Appendice 16.

But. — « L'histoire du peuple de Dieu, depuis les âges les plus reculés, montre que la révélation continue sur la seule voie par laquelle il pouvait apprendre tous ses devoirs, ou la volonté de Dieu à son égard ».

Plan. — 1. Citez des passages d'Ecritures qui prédisent que la révélation sera une caractéristique de l'Eglise dans la dernière dispensation (1° de la Bible ; 2° du Livre de Mormon). — 2. Donnez des exemples de la révélation moderne. Citez des promesses du Seigneur dans cette dispensation qui nous assurent la révélation continuelle et non scripturale. — 4. Montrez que l'inspiration ne prive l'homme ni de sa liberté, ni de son individualité. — 5. Qu'est l'inspiration ? — 6. Est-il rationnel de croire à la révélation continue ?

DÉPARTEMENT DU LIVRE DE MORMON

Le 5 août. — *Alma, le Prophète et l'instituteur.*

Texte. — Le Livre de Mormon. Alma. Chapitres 6, 8 et 14.

But. — Enseigner que Dieu aide ses serviteurs d'accomplir la mission qu'Il leur a désignée.

Plan. — Alma et Amulek furent délivrés d'une prison, de quoi pouvons-nous être délivrés dans notre vie journalière ? Nos mauvaises habitudes sont-elles comparables à une prison ? Chacun de nous doit demander au Seigneur le pouvoir de surmonter nos obstacles. Comparez les missionnaires dans l'Eglise avec Alma. Est-il important que l'Eglise de Jésus-Christ envoie des missionnaires ? Comparez le message d'Alma avec le message des missionnaires d'aujourd'hui. Les missionnaires de l'Eglise sont-ils bien reçus en Europe ? Qu'a-t-il dans la prière d'Alma qui est de grande importance ? (Alma, 15 : 26). La Foi d'Alma fût-elle grande ? Quelle grande leçon tirez-vous de l'expérience d'Alma ? Pouvons-nous l'appliquer à notre vie ?

Le 12 août. — *La destruction d'Ammonihah.*

Texte. — Le Livre de Mormon. Alma, 10 à 16.

But. — Enseigner que toutes les fois qu'un peuple est devenu méchant le Seigneur a envoyé ses serviteurs pour l'avertir du jugement qui l'attend.

Plan. — Pourquoi était Alma dans la ville d'Ammonihah ? Qu'était le message d'Alma et d'Amulek ? Lisez dans la classe verset 19 à 23 d'Alma, chapitre 10. Ce message quel effet avait-il sur le peuple ? Pourquoi Dieu devrait-il avertir l'homme du jugement ? Pourquoi a-t-il averti les habitants d'Ammonihah ? Pourquoi est-il nécessaire de pratiquer la repentance dans la vie journalière ? Citez des exemples qui nous donnent l'assurance que ceux qui se repentent font des progrès temporels aussi bien que spirituels.

Le 19 août. — *Les fils de Mosiah et leur mission parmi les Lamanites.*

Texte. — Le Livre de Mormon. Alma, 17, 18 et 19 : 1 à 16.

But. — Enseigner que la puissance de Dieu est souvent manifestée en dirigeant ses enfants.

Plan. — Racontez encore une fois l'incident de la conversion d'Alma. Qu'était la condition d'Alma et ses collaborateurs avant

d'être convertis ? Citez leur désir de convertir les autres. Qu'était l'importance de la mission parmi les Lamanites ? Qui fut Ammon ? Racontez sa mission et citez l'importance de son message au roi Lamoni. Comparez ces événements avec l'incident de Saül de Tarse, d'Alma et du fils de Mosiah. Pourquoi Alma et Ammon ont dédié leur vie à la prédication de l'évangile ? Citez d'autres exemples où plusieurs membres de l'Eglise de Christ ont donné leur vie à la prédication de l'évangile ?

Le 26 août. — « *Ammon démontre comment la foi est puissante* ».

Texte. — Le Livre de Mormon, Alma. Chapitres 19 : 16 à 36, 20 et 29.

But. — Nous considérons la foi une vivante et inspirante confiance en Dieu, une acceptation de sa volonté comme une loi et ses paroles comme guides dans notre vie.

Plan. — En lisant des passages dans le Livre d'Alma 19, citez qu'Ammon mit toute sa confiance en Dieu. Qu'était l'importance de cette confiance ? Pourquoi Ammon n'a-t-il pas voulu la royauté ? Définissez la foi ? Le Peuple d'Ammon a-t-il montré la foi. Pourquoi est-il allé trouver un lieu pour adorer Dieu ? Pourquoi des croyants sont chassés souvent de leur pays ? Comparez l'opposition contre les Mormons avec celle du peuple d'Ammon.

Puisque nous avons organisé une Société Primaire hors de l'Ecole du Dimanche et que cela a provoqué une petite confusion, nous avons changé le nom « La Classe Primaire » par « *La Classe des Enfants* ».

CLASSE DES ENFANTS

Récitation d'ensemble pour le mois d'Août

Au nom de Christ, pour son amour
Participons en ce saint jour,
Avec ferveur au Sacrement ;
Ayant le cœur pur constamment.

Le 6 août. — Ce dimanche est laissé à la disposition de l'instituteur pour qu'il réveille dans la mémoire des enfants les leçons qu'il a enseignées pendant le mois passé. Ce n'est que par la répétition que les enfants apprennent les leçons de la vie. Rappelez-vous que les leçons que vous désirez revoir doivent être les vérités données dans le but des leçons. Ne revoyez pas simplement les histoires. Revoyez les leçons que vous avez essayé de donner. Naturellement, servez-vous des histoires pour rappeler les leçons à la mémoire.

Cette méthode de révision est très bonne. Prenez par exemple la première leçon de juillet, « Jésus marche sur les eaux ». Faites fermer les yeux aux enfants. Commencez à leur décrire le tableau. Ils pourront le voir et vous en parleront plus aisément. Après qu'on aura revu l'histoire, faites alors ressortir la vérité. « Toute chose est possible à celui qui croit en Dieu ». Revoyez chacune des autres leçons de la même façon.

Le 12 août. — *Jésus et les dix lépreux.*

Texte. — Luc, 17 : 11-19.

But. — L'amour et le dévouement pour ceux qui le méritent doit être montré par des paroles d'éloge et des actes d'amour. Suivez le plan donné dans l'édition de juin de « L'Etoile ». En choisissant votre chant, et dans la prière d'ouverture rappelez-vous qu'aujourd'hui vous voulez enseigner aux enfants à être reconnaissants des bénédictions qu'ils reçoivent.

Point de contact. — Six petits enfants jouaient dans une cour. Il faisait très chaud et la maman de l'un d'eux pensa qu'ils seraient contents de boire une bonne boisson glacée. Elle a fait une limonade et en a donné un verre à chacun. Le premier petit garçon s'en saisit, le boit et ne dit pas un mot. Quatre des autres enfants ont fait la même chose. Seule une petite fille s'est souvenue qu'elle devait dire merci. Que croyez-vous que la mère a pensé ? Aujourd'hui, je vais vous parler d'une autre personne qui a oublié de dire « merci », même à Jésus.

Présentation de la leçon. — 1. Jésus allait à Jérusalem. C'était son habitude d'aller de ville en ville. Ses bonnes œuvres étaient connues partout. La foule le suit. Il entre dans un village.

2. Il guérit dix lépreux. Ils viennent vers lui. Décrivez leur condition physique, leurs foyers isolés. Ils désirent que Jésus les bénissent. Jésus les envoie vers les prêtres. Pendant qu'ils y vont, ils guérissent. Ils reçoivent les plus grandes bénédictions de la vie, la santé et la foi en Dieu.

3. Un seul revient pour remercier. Un Samaritain revient et glorifie Dieu. Paroles de Jésus : «Et les neuf autres, où sont-ils ? »

Application. — Encouragez les enfants à citer des exemples qu'ils ont vus pendant la semaine dans laquelle les gens ont dit : « Merci », ou ont montré leur amour pour les autres. Choisissez un de ces exemples et que les enfants le représentent en faisant un acte aimable envers quelqu'un pour montrer de l'appréciation.

A apprendre de mémoire :

Si votre prochain vous aide,
Que toujours votre merci
Au plaisir reçu succède,
Le jour même avant la nuit.

Le 19 août. — *Jésus voyage comme un roi.*

Texte. — Matt., 21 : 1-11 ; Marc, 11 : 1-11 ; Luc, 19 : 29-44 ; Jean, 12 : 12-19.

But. — Le même que la semaine passée.

Point de contact. — Montrez l'image d'un roi. Si possible, prenez celle d'un roi qui voyage à cheval. Les livres d'histoire en contiennent ordinairement beaucoup. Que les enfants disent tout ce qu'ils voient sur l'image. C'est la façon dont les rois voyageaient quand ils allaient à la guerre ou à une parade, mais lorsque les rois juifs s'en allaient par la ville pour une paisible promenade ou lorsqu'ils allaient à l'église, ils montaient ordinairement un âne. Souvent on a appelé Jésus un roi, mais nous ne connaissons qu'une fois qu'il soit allé comme un roi.

Présentation de la leçon. — 1. Les disciples obéissent au commandement de Jésus et découvrent un âne. Ils font une selle de leurs vêtements.

2. Jésus entre à Jérusalem, précédé de beaucoup de personnes

qu'il avait aidées. Ils étendent leurs vêtements par terre pour faire un sentier. On jette des palmes devant lui. Ils crient et chantent des chants de louanges.

3. Jésus prend plaisir à ces louanges. Il est venu en paix pour accomplir la prophétie. Voyager à âne, c'est le symbole « de la progression paisible ». Il est venu en humilité comme Fils de Dieu. Il était digne de leurs louanges.

Applications. — Combien Jésus était heureux d'entendre des mots d'amour. Beaucoup de gens attendent, pour donner leurs louanges et leurs mots d'amour, qu'une personne meure. Faisons de la semaine prochaine une semaine d'actions aimables. Il y a tant de charmantes fleurs à ce moment-ci de l'année ; ne pourrions-nous en porter quelques-unes à une vieille personne, une personne malade qui serait contente d'avoir notre visite. Prenez le temps de faire cela avec les enfants, cela enseignera une magnifique leçon.

A apprendre de mémoire. — « Béni celui qui vient au nom du Seigneur ».

Le 26 août. — *Le dernier souper.*

Texte. — Matt., 26 : 17-20, 26-30 ; Marc, 14 : 12-17, 22-26 ; Luc, 22 : 7-20, 24-27 ; Jean, 13 : 4-17.

But. — En participant dignement à la Sainte-Cène, on exprime le désir de se souvenir de Christ et la volonté d'observer ses commandements.

Point de contact. — Citons quelques-unes des choses que nous avons faites ce matin. Quelques-unes des choses que nous avons employées pour être prêts et venir à l'Ecole du dimanche. Il y a eu un moment où toutes ces choses ont été faites ou employées pour la première fois. Citez les choses que nous avons faites à l'Ecole du dimanche ce matin (chanté, prié, participé à la Sainte-Cène). Aujourd'hui, je vais vous parler de la première fois que la Sainte-Cène fut administrée.

Présentation de la leçon. — 1. Les apôtres font les préparatifs pour la fête de la Pâque, suivant les instructions de Jésus.

2. Jésus et ses apôtres mangent ensemble leur dernier souper. Les disciples sont en désaccord. Jésus parle de son prochain départ. Il leur lave les pieds pour leur enseigner de « s'aimer l'un l'autre » et que nous devons nous servir l'un l'autre.

3. Jésus institue la Scène. Il prend le pain et le bénit. Il bénit aussi le vin. Il donne le commandement de faire cela souvent.

Application. — A qui devons-nous penser quand la Sainte-Cène est administrée ? Si nous pensons à lui nous ne murmurerons pas, nous ne regarderons pas dans les livres, nous ne rirons pas et ne jouerons avec rien. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui sont tout déroutés si quelqu'un leur parle pendant la distribution de la Sainte-Cène. Avec quelle main devons-nous la prendre ? Comment doivent être notre cœur et nos mains ?

A apprendre de mémoire. — La récitation d'ensemble pour ce mois est au commencement du plan pour cette classe.

SOCIÉTÉ D'AMÉLIORATION MUTUELLE

Si vous avez pu suivre le cours d'études tel qu'il a été exposé pendant l'année qui vient de s'écouler, vous devez avoir terminé

le livre « La religion, c'est le chemin de la vie ». Si toutes les leçons n'ont pas été étudiées ou si vous désirez revoir le texte, nous vous conseillons de continuer à vous réunir comme vous l'avez fait. Autrement nous vous faisons les propositions suivantes pour le travail d'été.

Le Comité général de la Société d'Amélioration Mutuelle est convaincu que notre travail d'été doit être complètement de nature récréative, que nous devons nous arracher à nos leçons habituelles jusqu'à l'automne, et puis pouvoir revenir avec enthousiasme au programme de la S. A. M.

C'est pourquoi nous vous conseillons, si vous avez fini le cours d'études, de vous réunir une seule fois pendant le mois d'août et septembre, mais de concentrer tous vos efforts pour faire de cette seule soirée une soirée extraordinaire.

Voici nos propositions :

Une promenade bien préparée à travers des endroits intéressants ou dans un parc de la ville, ou à la campagne. Préparez-vous pour donner des renseignements au sujet des endroits où vous passerez et pour discuter des fleurs, des arbres, etc. Il y a tant de choses que nous ne connaissons pas au sujet de ce qui nous entoure. Faites de cette soirée une soirée instructive.

Servez-vous un souper bien préparé, de préférence en plein air, et que les mères soient les hôtes principaux. Que tout soit préparé et le plan dressé entièrement par les jeunes gens.

Une chasse au trésor. — Les rafraîchissements pour la soirée sont cachés à un certain endroit ; ce peut être chez quelqu'un ou dans un parc. Les membres sont divisés en deux groupes et l'on donne à chacun des instructions, c'est-à-dire qu'on lui fait savoir où il doit aller. Les chemins doivent être différents. On les envoie à travers certaines rues, chez certains membres, ou n'importe où. Partout où ils iront ils doivent recevoir des instructions pour l'étape suivante. Cela leur procure une bonne promenade et beaucoup d'amusement en route. On peut distribuer de petits sacs de bonbons à certaines étapes pour les encourager.

Une soirée de jeux récréatifs en plein air, si possible. Faites vos plans pour que chaque minute soit bien employée et pour que chacun ait l'occasion de participer au jeu.

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Pendant le mois d'août, vous devez dresser un plan définitif pour la vente de charité qui doit avoir lieu en octobre ou en novembre. Nous insistons fortement pour que vous passiez autant de temps que possible pendant les mois d'été à faire les préparations nécessaires. Lorsque le cours d'études de l'hiver recommencera vous n'aurez pas beaucoup de temps à consacrer à ces apprêts ; par conséquent, saisissez l'occasion pendant les mois d'été.

Pendant les mois d'août et septembre, vous êtes libres d'employer le temps comme vous le voudrez, mais nous vous conseillons de suivre le plan suivant :

Première semaine du mois. — Témoignage et discussion des affaires.

Quelques minutes peuvent très bien être consacrées à la lecture des Ecritures ; puis on peut donner l'occasion de rendre son témoignage. Discutez les affaires nécessaires et les rapports.

Deuxième et troisième semaine. — Nous avions préparé pour le mois de juillet une étude et une discussion de la brochure « Ce que les autres disent des Mormons ». Si vous n'avez pas terminé cette étude comme vous l'auriez aimé, alors continuez-la. Autrement, nous vous proposons de choisir vous-mêmes quelque chose à lire pendant que les sœurs cousent ou tricotent. Vous pouvez choisir entre un de nos ouvrages de base, une bonne histoire, une poésie ou tout autre forme de littérature qui vous semblera pouvoir intéresser les membres. Il est souvent vrai que nos mères n'ont pas le temps de lire « L'Etoile » comme elles voudraient. Pourquoi ne pas lire et discuter un ou plusieurs des articles qui paraissent chaque mois. Nous sommes sûrs que cela intéresserait tout le monde.

Quatrième semaine. — Etablissez un plan pour une sortie, une visite chez un membre retenu à la maison, ou à un lieu d'intérêt dans votre ville, ou faites une chose ou l'autre que les membres eux-mêmes pourraient proposer pour cette soirée.

Les officiers de la mission espèrent que pendant ces mois d'été on donnera aux membres l'occasion de montrer leurs capacités, de se servir de leur initiative et d'entreprendre ce qui est de l'intérêt le plus vital pour eux. Nous serons heureux de connaître vos plans, ce que vous entreprendrez et de savoir si nous pouvons vous aider d'une façon ou l'autre. Veuillez en toute liberté nous transmettre vos difficultés et nous faire connaître vos réussites. Ce n'est que par l'échange des idées et des expériences que nous pourrons nous développer et progresser.

LEÇONS DE GÉNÉALOGIE

(Chapitre 21)

L'Evangile promis aux Gentils

Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple pour être la lumière des nations. (Esaïe, 42 : 6).

Les Gentils ne sont pas de l'alliance

Par le nom Gentils on désigne tous ceux qui ne sont pas Israélites et qui sont en dehors de l'alliance faite avec Abraham, Isaac et Jacob. A l'origine, ce nom s'appliquait aux descendants de Japhet (Gen., 10 : 5). On l'emploie fréquemment dans les Ecritures pour désigner les nations qui ne sont pas d'Israël. Puisque l'alliance faite avec Abraham devait continuer par Isaac et Jacob et les douze tribus d'Israël, les nations des Gentils se trouvent dans la nécessité de recevoir leurs bénédictions dans l'évangile par l'intermédiaire de cette lignée choisie. Nous avons démontré dans les leçons précédentes comment on obtient ces bénédictions. Que l'on n'oublie pas cependant, qu'en Asie, d'autres hommes qui n'étaient pas d'Israël ont eu la prêtrise dans les premiers temps, comme après qu'Israël fut une nation. Cependant, pour autant que nous le sachions, aucun de ces hommes n'était un pur Gentil, mais tous étaient descendants d'Abraham par une branche autre que celle de Jacob. Nous avons eu l'occasion de citer le pays de Madian et les Madianites, peuple auquel appartenait Jethro. Jethro ordonna Moïse et il y eut une étroite affiliation entre Moïse

et son beau-père pendant qu'Israël était au désert. Nous ne connaissons rien de bien défini au sujet de Job et de sa nationalité. Tout ce qui a été écrit de Job tient plus ou moins de la théorie et il y en a même qui prétendent que ce n'est qu'un personnage fictif ; mais cette pensée ne peut être maintenue. Il semble clairement qu'avec le temps tout vestige de prêtrise disparut parmi les autres peuples, et même les Israélites se sont montrés indignes de leurs bénédictions pendant une grande partie du temps. Néanmoins c'était le peuple choisi du Seigneur et, quoi qu'il ait été forcé de les punir, il n'a jamais oublié les alliances contractées avec leurs pères.

Les bénédictions de l'évangile par la race choisie

Israël a été choisi par le Seigneur et c'est par cette lignée que viennent les bénédictions de l'évangile, mais nous ne devons pas tomber dans l'erreur qui régna parmi les Juifs au temps du Sauveur, en pensant qu'aucune autre personne ne peut être bénie par l'Eternel. Tous les hommes sont ses enfants et il s'intéresse par conséquent à toutes les nations de la terre. Il est logique de conclure que le Seigneur aurait donné la Prêtrise et le plan du salut aux Gentils, même aux jours d'Abraham lorsqu'il fit l'alliance de l'évangile avec lui, s'ils avaient accepté de les recevoir. Tous les descendants de Noé ont été dirigés dans la lumière de l'évangile, mais la majorité la rejetèrent. On peut se les représenter, disant comme le peuple dit à Enoch et ses prédécesseurs : « Qui est l'Eternel, que nous cherchions à le connaître ? » Pour cette raison ils ont été abandonnés sans direction divine, et une race choisie a été désignée pour être la favorite du Seigneur. Même dans la bénédiction donnée à Abraham, nous découvrons la vérité que le Père ne les a pas rejetés. Il dit à Abraham : « Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi ».

Le sang d'Israël mêlé avec celui des Gentils

C'est dans ce but que nous voyons, dans la dispersion d'Israël, que beaucoup de descendants de Jacob furent emmenés de temps en temps dans différentes parties de la terre. A cause de la transgression, plusieurs ont été pris en captivité, et en ces jours lointains, avant qu'ils n'aient été fermement imprégnés des enseignements de leurs prophètes, ou avant qu'ils n'aient entièrement compris qu'ils étaient un peuple séparé du monde, ils ne virent aucun mal à s'unir aux autres peuples. Quoique la plus grande part de cette dispersion leur fut envoyée comme châtiment, le Seigneur la changea cependant en salut pour les nations des Gentils. La dispersion d'Israël parmi les nations a commencé presque en même temps que son existence nationale. C'est un fait bien connu que certaines tribus grecques ont la prétention d'être parentes d'Israël. Joël, environ huit cents ans avant J.-C., écrit ceci de Tyr et Sidon :

« Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux « enfants de Javan, afin de les éloigner de leur territoire « (Joël, 3 : 6).

L'Ancien George Reynolds, dans son précieux petit volume » Are we of Israël » (Sommes-nous d'Israël), dit ceci :

« C'est aussi un fait remarquable que quelques centaines d'années après que Joël eut donné son message de condamnation contre Tur et Sidon, que les habitants d'un de ces états grecs, les Lacédémoniens, ou les Spartiates prétendaient à une parenté avec Israël comme enfants d'Abraham, et que leur prétention leur fut accordée ; et ce fait est encore plus remarquable à la lu-

mière de la justice poétique, car ces Lacédémoniens ont été employés par Alexandre-le-Grand pour la destruction de Tyr, et en accomplissement des paroles du Seigneur données par Joël : « Voici, je les ferai revenir du lieu où vous les avez vendus, et je « ferai retomber votre vengeance sur vos têtes » (Joël, 3 : 7).

De cette façon et de beaucoup d'autres, Israël a été dispersé. Les descendants de Dan furent des navigateurs. Certains Israélites ont traversé les mers. Des colonies furent transportées et la demeure d'autres peuples devint le foyer d'Israélites, foyer d'où ceux-ci ne revinrent jamais.

L'évangile pour toutes les nations

Lors de son ministère, le Sauveur n'est allé que vers la maison d'Israël. Il dit qu'il n'était pas envoyé vers les Gentils, et c'est pourquoi il n'exerça son ministère en leur faveur en aucne manière. Ce n'était qu'occasionnellement, lorsqu'un Gentil individuellement montrait une grande foi, que le Seigneur lui prêtait attention. Après sa résurrection, le Seigneur chargea ses apôtres d'aller dans le monde et de prêcher l'évangile à toute créature. Il ne devait pas y avoir d'exception, tous devaient avoir l'occasion de le recevoir. Au début, les apôtres ne comprirent pas la signification des paroles du Seigneur. Il fallut une manifestation spéciale à Pierre pour le convaincre que Corneille avait droit aux bénédictions de l'Eglise. Lorsque d'autres Gentils entrèrent dans l'Eglise, certains Juifs qui appartenaient aussi à l'Eglise doutèrent qu'il fut convenable de les admettre, et désirèrent en faire des convertis conformes aux coutumes juives qui avaient leur fin dans la mission de Jésus-Christ.

Les chrétiens juifs étaient dans leur droit au commencement en prenant le message comme étant premièrement pour les juifs, car il avait été promis ainsi. L'évangile fut alors porté aux Gentils. Dans la dispensation actuelle, il doit aller d'abord aux Gentils et ensuite aux Juifs. Les premiers sont maintenant les derniers, suivant la prophétie dans les Ecritures (I Néphi, 13 : 42).

Nous sommes d'une lignée mêlée

Rappelons-nous aussi que nous faisons partie des Gentils ! Par là, je veux dire que les Saints des Derniers Jours ont reçu leurs bénédictions par l'intermédiaire des nations des Gentils. Le président Brigham Young, comme nous l'avons mentionné, a dit que Joseph Smith était un pur Ephraïmite. Cela est vrai ; cependant Joseph Smith descend aussi de la lignée des Gentils. Il en est ainsi pour la plupart des membres de l'Eglise. Nous pouvons nous vanter de notre lignée et nous réjouir du fait que les patriarches nous ont déclarés être d'Ephraïm, mais en même temps ne méprisons pas les Gentils, car nous en sommes aussi. S'il n'en était pas ainsi, les Ecritures ne seraient pas accomplies.

Par la plénitude des Gentils

Nous trouvons ce qui suit dans les écrits de Néphi :

« Lorsque notre père a dit, touchant les branches naturelles, « qu'elles seront entées par la plénitude des Gentils, il a voulu dire « que, dans les derniers jours, alors que notre postérité aura dégé« néré et sera tombée dans l'incrédulité, oui, pendant beaucoup « d'années et beaucoup de générations, après que le Messie se sera « manifesté en personne aux enfants des hommes : c'est alors que « la plénitude de l'Evangile du Messie arrivera aux Gentils, et « que des Gentils il passera au reste de notre postérité.

« Et en ce temps-là, le reste de notre postérité saura qu'il est

« de la maison d'Israël et qu'il est le peuple de l'alliance du Sei-« gneur ». (I Néphi, 15 : 13-14).

Moroni écrivant aux Gentils dit aussi :

« C'est par la foi que mes pères ont obtenu la promesse que ces « choses viendront, par les Gentils, à leurs frères ; c'est pourquoi « le Seigneur m'a commandé de les écrire, oui, même Jésus-Christ (Ether, 12 : 22).

Cette doctrine est enseignée dans le Livre de Mormon et l'explication de Léhi, sur les branches et la parabole encore plus intéressante de Jacob de l'olivier franc, nous donnent une compréhension très claire des rapports du Seigneur avec Israël et les Gentils. En outre, la miséricorde du Seigneur envers tout peuple est montrée avec une grande force dans ces écrits des prophètes Néphites.

Ephraïm rassemblé de parmi les Gentils

Aujourd'hui, l'étendard de l'évangile est élevé par Ephraïm qui a été rassemblé de chez les Gentils, et les Israélites dispersés parmi les Gentils se sont rassemblés autour de l'étendard. Le moment est venu où cette même lumière ira aux restes sur ce pays (l'Amérique) et à Juda dispersé, pour qu'eux aussi puissent avoir l'occasion d'être rassemblés dans le troupeau.

TABLE DES MATIÈRES

Certitudes en religion, par Nephi JENSEN 197
Le Prophète a scellé son témoignage 199
La Valeur des Ames, par l'Ancien John WIDTSOE, du Conseil des Douze 201
La Présidente de la Société de Secours a visité la mission Française, par Louise J. ROBISON 206
La Société Primaire, par I. WASPE 207
L'Église fait des progrès 208
Mon témoignage 208
La Branche générale 209
En Passant 209
La Prêtrise 210
Ecole du Dimanche 210
La Société d'Amélioration Mutuelle 215
La Société de Secours 216
Leçons de Généalogie 217

Rédacteur : D. J. Lang — Rédacteur associé : Ernest K. Hill ;

ABONNEMENTS : France, 18 francs Français ; Belgique, 24 francs Belge ; Suisse, 3 frs 50 cent. Suisse ; Etats-Unis, 1 dollar.

SIÈGE DE LA MISSION : *Daniel J. LANG, 37, Avenue du Général-Sarrail, Paris, XVIe, France.*

IMPRIMEUR-GÉRANT, GIBERT-CLAREY, TOURS.